

# LE PUBLICISTE.

OCTIDI 28 Vendémiaire, an IX.



Le prix de l'abonnement du PUBLICISTE est de 15 fr. 50 cent. pour trois mois, 26 fr. pour six mois, & 50 fr. pour l'année.

Les loix & arrêtés des consuls sont imprimés textuellement, & délivrés aux souscripteurs sans augmentation de prix.

Les lettres & les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du PUBLICISTE, rue des Moineaux, n°. 425, butte des Moulins, à Paris.

## TURQUIE.

*De Constantinople, le 10 septembre (23 fructidor).*

La Porte n'a pas jusqu'à présent publié de détails officiels sur la situation des affaires en Egypte & en Syrie. Des lettres particulières annoncent que la guerre entre les Français & les Turcs est rallumée. Plusieurs combats ont eu lieu entre les deux armées à l'avantage des Français. La plus grande partie de l'armée française s'approche maintenant de Gaza. Plusieurs beys avec leurs corps se sont réunis à l'armée française. L'escadre russe qu'on attendoit de la mer Noire avec des troupes destinées pour Naples, n'est pas encore arrivée. Cinq frégates sont prêtes à mettre à la voile pour conduire en Egypte des renforts de troupes.

## DANEMARCK.

*De Copenhague, le 7 octobre (15 vendémiaire).*

L'escadre anglaise a quitté notre rade avant-hier.

Le dey d'Alger a remis en liberté les trois vaisseaux français qui y avoient été conduits le 17 du mois dernier. On ne doute plus maintenant que la bonne intelligence ne soit rétablie entre le dey & le Danemarck.

## ALLEMAGNE.

*De Ratisbonne, le 11 octobre (19 vendémiaire).*

On a remarqué que le général Moreau, pendant son séjour ici, a eu des conférences particulières avec M. de Goerz, ministre de Prusse, & qu'il a dîné tête à tête avec lui le 7 de ce mois. Il a eu aussi des pourparlers fréquens avec le ministre de l'électeur palatin, & l'on croit qu'il a conclu avec lui un traité de neutralité. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que le comte de Dietrichstein, que l'on sait être chargé d'une mission particulière de la cour de Vienne près l'électeur, a concouru à la détermination de ce prince presque autant que le ministre prussien.

Un envoyé du gouvernement palatin à Manheim est venu ici faire des représentations au général Moreau sur une demande assez extraordinaire, qui étoit appuyée par le général Delaborde. Un particulier de Strasbourg, qui réclamoit de l'électeur bavaro-palatin le paiement d'une certaine somme

par lui due depuis dix ans en qualité de prince Max & de comte de Ribauviller, en Alsace, prétendoit que le gouvernement du palatinat devoit acquitter cette dette, & le général Delaborde n'avoit donné qu'un terme très-court pour le satisfaire. L'affaire a été soumise au jugement du général Moreau, qui a décidé en faveur du gouvernement palatin. Effectivement la créance en question n'est pas de nature à être réclamée plutôt à Manheim qu'à Munich, à Dusseldorf, à Amberg, &c. C'est une dette particulière de l'électeur; & ses terres d'Alsace, qui n'ont été que séquestrées par le gouvernement français, sont le vrai domicile où ce créancier doit faire valoir ses droits.

Cette décision du général Moreau contre l'opinion d'un de ses généraux de division, prouve de plus en plus que l'intention du gouvernement français est de ménager les états de l'électeur. En ce moment ce prince a 30 mille hommes sur pied. Son intérêt & ses sentimens particuliers l'attachent à la France, qui, quelle que soit la forme de son gouvernement, est la protectrice naturelle de l'indépendance des princes d'Allemagne contre l'ambition de l'Autriche & de la Russie. On n'ignore pas que, si la France avoit succombé dans la lutte d'où elle est sortie si glorieusement, l'Allemagne auroit pu avoir le sort de la Pologne.

*D'Augsbourg, le 12 octobre (20 vendémiaire).*

Un courrier français qui a passé ici avant-hier au soir avec des dépêches qu'il avoit reçues le 10 après-midi du général Moreau, a dit qu'il avoit ordre de faire la plus grande diligence. (Ce courrier est arrivé à Strasbourg dans la nuit du 11 au 12). Il paroît qu'il est porteur d'un traité conclu entre le général Moreau & le ministre bavaro-palatin à Ratisbonne.

Suivant des lettres de Munich, il s'est opéré un rapprochement entre l'électeur & les états de Bavière. Le comte de Montgelas a épousé la jeune comtesse d'Arco, dont le père est un des membres les plus marquans de la députation des états, & connu par son éloignement pour la maison d'Autriche. On se rappelle que, sous le feu électeur, il fut nommé plénipotentiaire, en septembre 1796, pour aller traiter à Paris de la paix définitive, en conséquence du traité d'armistice; mais que les généraux autrichiens arrêterent en route, & par-là empêchèrent que la négociation n'eût lieu. Aujourd'hui on assure que des préliminaires de paix ont été signés, & que M. de Cetto, conseiller intime de l'électeur, & ci-devant son ministre accrédité près le directeur français, va se rendre à Paris pour y traiter de la paix définitive entre la France & la Bavière. Quelques personnes disent qu'il va seulement à Lunéville pour assister au congrès; mais la première version est plus probable.

Des lettres de Ratisbonne, du 10, portent que l'électeur bavaro-palatin, en conséquence du traité conclu entre son



ministre & le général Moreau, a déjà donné des ordres pour que ses troupes qui sont sur l'Un, & qui sont à la solde anglaise, aillent se réunir aux troupes électorales rassemblées à Amberg.

Tout ceci confirme que l'Autriche ne voulant point être responsable vis-à-vis de Paul I<sup>er</sup>. des clauses de la paix relatives à l'électeur de Bavière, a consenti que ce prince prit l'initiative de sa paix particulière avec la France.

#### ANGLETERRE.

*De Londres, le 7 octobre (15 vendémiaire).*

Hier, un feu terrible a éclaté dans le quartier de Wapping, situé au-dessous de la tour sur le bord de la Tamise. De vains efforts ont été faits pendant une partie de la nuit pour l'éteindre. La perte n'est point encore exactement connue; mais elle est immense. Plus de cinquante bâtimens ont été la proie des flammes, entre autres une riche brasserie, & un chantier de construction où se trouvoit pour 20,000 l. sterl. de bois. Pendant que deux pauvres familles s'occupaient à déménager leurs maisons, l'édifice voisin qui contenoit un dépôt de poudres sauta & fit sauter en même-tems ces deux maisons. Les cris de leurs malheureux habitans enfouis sous les décombres se faisant entendre au-dehors, on travailla aussi-tôt à les déblayer, & quelques individus en furent retirés vivans; mais le plus grand nombre avoit péri.

*Du 11 octobre (19 vendémiaire).* — Des lettres reçues hier de Portsmouth nous apprennent que des ordres y sont arrivés de la guerre & de l'amirauté, de faire embarquer, avec le plus de célérité possible, une grande partie des troupes cantonnées à Hildes. On les croit destinées pour la Méditerranée, & l'opinion générale est que les troupes qui étoient devant Malte, iront avec elles faire une vigoureuse attaque en Egypte.

Une lettre de Torbay annonce que le vent contraire y retient les vaisseaux prêts à retourner à leur station devant Ouessant. Le nombre des vaisseaux qui se trouvent maintenant à Torbay est de vingt-quatre.

Un savant Irlandais prétend que la mesure d'une union incorporative avec l'Angleterre étoit au nombre des conditions sous lesquelles les chefs irlandais se rendirent à Henri II, lorsqu'il fit la conquête de leur île.

Depuis quelque temps, de grands poissons voraces, qui paroissent sur les côtes d'Ecosse, y font un ravage terrible parmi les harengs, qu'ils dévorent après avoir rompu les filets. Jacques Macdowall, serrurier de profession, ayant aperçu dans une rivière un de ces poissons, se déshabilla & se jeta dans l'eau, armé d'une fourche avec laquelle il vouloit échouer le poisson sur le rivage. Il lui porta un coup d'une grande violence, mais sans qu'il lui fut possible de le pousser au bord; soit que le poisson fit une trop forte résistance, soit que l'eau fut trop profonde. Cependant il s'approchoit lui-même du rivage, poussant toujours devant lui le poisson enfourché, lorsqu'épuisé de fatigue il renonça à son entreprise et retira sa fourche du corps de l'animal. Mais alors le poisson venant à lui la gueule ouverte pour le dévorer, Macdowall lui porta un second coup de fourche dans le gosier. Le poisson jeta un cri épouvantable, agita l'eau et se renversa sur le dos avec une telle violence, que Macdowall, qui tenoit encore la fourche par son manche, fut lancé en l'air à quelques toises de distance. La fourche s'étoit brisée dans sa main, mais son tronçon et le courant

de l'eau lui suffirent pour pousser au rivage le monstre affaibli par la perte de son sang. Cet animal horrible avoit 15 pieds et demi de long & 9 de circonférence. Sa queue avoit 5 pieds de large, la nageoire de son dos 20 pouces de hauteur, et cinq rangées de dents garnissoient sa gueule. Il pesoit neuf quintaux et trois quarts; on en a tiré vingt-neuf galons d'huile pure.

On écrit d'Halifax, en date du 28 août: « Cette saison a été très-mal saine; depuis deux mois nous n'avons point eu de pluie, & tous les bois des environs sont brûlés; la fumée qui s'en élève nous empêche de voir le soleil ».

On écrit d'Irlande que des forêts sont si fort enflammées, que la fumée obscurcit l'atmosphère, & empêche également de voir le soleil.

Un accident presque inévitable a failli nous brouiller irrévocablement avec l'empereur de la Chine. Un jeune chinois, âgé de 17 ans, fut tué le 11 février par un coup de feu tiré d'un bâtiment anglais. Ce n'est qu'à force de sollicitations et de soumissions qu'on est parvenu à étouffer cette affaire. L'empereur Ka-Hing, qui regne aujourd'hui, n'est que le quinzième fils de Kien-Long; on le dit très-savant; il a permis aux missionnaires de Pékin de rouvrir leurs églises. On assure que les trésors confisqués du dernier Collao passent la somme de 27 millions sterl. Ces richesses étoient le fruit de vingt années de ministère et de concussion.

#### REPUBLIQUE FRANÇAISE.

*De Strasbourg, le 25 vendémiaire.*

L'aide-de-camp du général Clarke est arrivé ici pour attendre le comte de Cobentzel, & l'accompagner à Lunéville (1). Le logement de ce dernier est déjà arrêté; il doit arriver aujourd'hui: il aura une garde d'honneur, composée des plus beaux hommes choisis des ci-devant grenadiers de notre garde nationale: des coups de canon tirés de nos remparts annonceront son arrivée.

Hier au soir, le général Moreau est arrivé en cette ville; il a fait le voyage de Nymphembourg en deux jours & demi. Il s'étoit rendu avec les généraux Macdonald, Dumas & Grouchy à Munich, où il les a quittés. Ces généraux vont incessamment retourner à Zurich.

Le citoyen Pfeffel, qui a été employé pendant plusieurs années dans les affaires étrangères du cabinet de Versailles, & qui, après avoir fait un voyage à Manheim, avoit été injustement porté sur la liste des émigrés, vient d'être rayé. Il a demeuré depuis son inscription à Manheim, & il se rend à Colmar chez son frere, ex-directeur de l'école militaire, & auteur de charmantes poésies & d'agréables romans.

La misère est excessive à Philipsbourg; il n'y a plus que trois ou quatre maisons habitables. Le général Laborde n'a pas fait entrer nos troupes dans la forteresse, de peur qu'elles ne fussent atteintes de l'épidémie; elles cantonnent dans les villages voisins, & on en détache tous les jours quelques cents hommes pour garder les fortifications. Comme il n'y a pas d'auberge à Philipsbourg, on a, à la hâte, arrangé quelques caves pour y suppléer.

Depuis quelque tems, de nombreux transports de prisonniers autrichiens échargés arrivent à Germersheim, où ils passent le Rhin, pour retourner chez eux. Il y a parmi

(1) S'il est chargé de la mission.



eux beaucoup de troupes d'empire, sur-tout des Palatins & des Wurtembourgeois, faits prisonniers l'été passé en Souabe.

La tranquillité est entièrement rétablie dans le canton de Bâle..

*De Bruxelles, le 25 vendémiaire.*

Le citoyen Schimmelpenninck, ambassadeur de la république batave près de la république française, est passé hier par cette ville, venant de la Haye & se rendant à Paris.

On mande de Luxembourg que différens corps de troupes de l'armée du général Angereau prennent en ce moment des quartiers d'hiver entre la Nahe. Une partie de l'état-major des troupes nationales hollandaises va quitter l'armée pour se rendre à la Haye, les officiers qui la composent ayant obtenu des congés limités.

*Du Havre, le 25 vendémiaire.*

Le préfet de la Seine-Inférieure dina le 25 chez le sous-préfet de cette ville, avec les envoyés extraordinaires des Etats-Unis, le capitaine Baudin, le général Muller & les chefs des autorités civiles & militaires.

Le lendemain 24, la même réunion eut lieu à bord de la corvette *la Géographe*, qui étoit pavoisée, ainsi que la corvette *la Naturaliste*. Il y eut ensuite plusieurs manœuvres exécutées avec autant d'adresse que de précision. Par-tout où le préfet a passé, il a reçu les témoignages les plus flatteurs de l'estime qu'il inspire, & laissé les preuves les moins équivoques du bon esprit qui l'anime & de l'amabilité qui le distingue.

*De Paris, le 27 vendémiaire.*

Le général Moreau arriva hier matin à Paris, & chez le premier consul au moment même où on présente à celui-ci une magnifique paire de pistolets destinés jadis à un prince étranger. Ils ne peuvent venir plus à propos, dit le premier consul, en les offrant lui-même au général. Et puis, s'adressant au ministre de l'intérieur : vous y ferez graver, lui dit-il, quelques-unes des victoires de Moreau, non pas toutes, parce qu'il faudroit en ôter les diamans.

— Le 25, le premier consul donna à dîner à ses deux collègues, aux généraux Lecourbe, Bernadotte & Saint-Cyr, & au chef d'escadron Salvage, aide-de-camp du général Jourdan : il alla ensuite à l'Opéra, accompagné de ces officiers-généraux.

— La discussion sur la notabilité ou l'éligibilité communale continue d'occuper une partie des séances du conseil d'état. Sur dix projets présentés, les consuls, de l'avis du conseil, en ont éliminé plusieurs. On est d'accord sur plusieurs points importants ; la question est éclaircie : dès que son résultat sera connu, nous en ferons part à nos lecteurs.

— Nous avons parlé, il y a quelque tems, de la singulière affaire d'un joueur, qui avoit vendu à une dupe le secret infailible de gagner au jeu. Cette affaire se plaide actuellement devant la sixième section du tribunal de première instance, jugeant en police correctionnelle. Les témoins ont été entendus, et l'audience a été renvoyée au 2 brumaire. Les défenseurs sont les cit. Boutroue et Dommaugel pour le plaignant, et le cit. Chauveau-Lagarde pour l'accusé.

— C'est, dit-on, le 5 brumaire prochain qu'on plaidera au tribunal d'instance la question de savoir s'il sera passé

outre à l'exécution des jugemens prononcés dans l'affaire Borel contre Chauvelin.

— Le citoyen Garnerin, à la suite d'une querelle au théâtre de Montansier, se battit hier au bois de Boulogne. Son adversaire tira le premier & le manqua. Garnerin lâcha son coup en l'air.

— Le 30 vendémiaire, à midi précis, il sera célébré dans le temple de la Victoire (St-Sulpice) une fête aux vertus de Marc-Aurèle.

— Le bruit de la conspiration dont Bonaparte devoit être la première & non la seule victime, a pénétré jusqu'en Allemagne. Nous apprenons de Stutgard que le but de cette conspiration étoit de renverser le gouvernement ; que ses auteurs sont des terroristes, & que leurs moyens étoient l'assassinat. On ajoute qu'une partie des conjurés s'est sauvée en Angleterre, et que les chefs principaux ne sont pas arrêtés. Ce sont des étrangers qui tiennent ces propos ; mais il faut remarquer qu'ils ont constamment les yeux fixés sur nous.

— Il y a schisme parmi les juifs d'Amsterdam ; l'un d'eux a réformé les usages rabbiniques dont on a, selon lui, surchargé la loi de Moïse. Plus de cent familles ont adopté sa réforme et composent une synagogue à part. Les magistrats ne se sont nullement mêlés de cette querelle.

— Le prince régnant d'Offembourg a fait présent de son portrait en miniature au général Augereau qui avoit refusé une bague estimée 4000 florins.

— Il y eut quelques troubles à Berlin au commencement d'octobre à l'occasion de l'exécution publique d'un assassin ; ce qui a fait introduire des changemens dans la forme de ces exécutions.

— Les journaux anglais assurent que la maladie épidémique qui ravage Cadix, s'est étendue à Séville & à Malaga.

— Une marchande de modes de Londres s'est fait annoncer comme ouvrière de la reine d'Otaïty.

*Aux rédacteurs du Publiciste.*

H...., dép. de la Somme, ce 21 vendémiaire.

Citoyens, il est dit dans le *Journal des Débats*, du 16 vendémiaire, que des médailles d'or, trouvées dans le département de l'Oise, ont été présentées au premier consul. Il y a erreur de département ; car c'est dans celui de la Somme que cette découverte a été faite.

Dans un champ, situé entre les communes de *Blanche-Maison* & *Tranchay*, à six ou sept lieues d'Amiens, deux trésors ont en effet été trouvés, il y a près de deux mois, à deux jours de distance l'un de l'autre. Le premier étoit renfermé dans un vase d'argile qui a été brisé par le soc de la charrue ; le second n'étoit contenu en masse que par la terre qui s'étoit ramassée tout autour.

Ces médailles offrent, pour le plus grand nombre, les effigies de Trajan, de Marc-Aurèle, de Marc-Antonin, de L. Varus, de Commode, de Faustine, d'Helvius Pertinax, de Septime Sévère : quelques-unes de ces dernières offrent sur le revers l'image de *Julia Domna* sa femme, entre ses deux fils Caracalla et Geta. N'ayant pu voir qu'environ 200 de ces médailles, je ne saurois vous dire s'il y en a d'autres qui méritent plus encore que celles que je viens de citer l'attention des connoisseurs. Ces médailles sont parfaitement



conservées, & il seroit sans doute à désirer, qu'elles fussent examinées avec soin par des hommes versés dans la science numismatique.

Dans le même article du *Journal des Débats*, on fait monter ce trésor à la valeur de 600,000 fr. C'est beaucoup ! & je crois qu'on approchera plus de la vérité en le portant au sixième de cette somme : mais en général les gens de la campagne sont peu disposés à faire l'aveu de leurs richesses.

Un de vos abonnés.

#### V A R I É T É S.

##### Les mauvais conseils viennent des mauvais génies. (Conte oriental).

Le jeune Cosrou, fils du grand Nourschirwan, venoit de monter sur le trône de Perse, après avoir vaincu les noirs habitans de Lahor & les rebelles de la Bactriane. A peine le matin du tems avoit ombragé son front d'un léger duvet, que déjà ses trophées faisoient la gloire de l'Asie, & ses vertus promettoient le bonheur de ses sujets. Ni l'éclat de la cour qui l'environnoit, ni l'attrait du plaisir qui sollicitoit ses desirs naissans, ni la gloire, ni la flatterie n'avoient pu le distraire de ses hautes méditations sur la loi du prophète, ou l'écarter du sentier de ses devoirs.

Cependant le crime veilloit autour du trône pour le renverser. Les rebelles de la Bactriane avoient envoyé leurs émissaires à Hispahan, pour en soulever les crédules habitans; vaincus par la force des armes, ils employoient, pour se venger, la calomnie, la séduction, le poignard & le poison. Cosrou n'ignoroit & ne craignoit point leurs complots : son grand cœur ne savoit que pardonner. Un jour, des assassins de cette bande horrible furent saisis à la porte de la grande mosquée, au moment où ils levoient leurs mains parricides sur sa poitrine sacrée : *Qu'on les abandonne à leurs remords*, s'écria le prince trop généreux. — Mais le peuple cria : *Vengeance !* & le divan fit justice.

Ce que ceux-ci avoient manqué, d'autres pouvoient l'exécuter. On savoit qu'ils tenoient à une secte atroce & fanatique, qu'aucune leçon ne corrigeoit, qu'aucun mauvais succès ne pouvoit décourager. L'exterminer étoit un parti trop violent, trop injuste & qui repugnoit trop essentiellement aux principes du Koran. « La vengeance, disoit Cosrou, appelle la vengeance. Sous prétexte de la vengeance du prince, on établirait bientôt la tyrannie des vengeurs. Il vaut mieux pardonner beaucoup que de punir beaucoup. . . . Réduisons nos ennemis à l'impuissance, & Alla fera le reste ».

« Il faut au moins les signaler à la Perse entière, lui dit son fidèle vizir; ne nous défions ni de la puissance d'Alla, ni des promesses du prophète; mais il n'est pas défendu de prendre des précautions pour assurer la vie de celui dont dépend la vie de tous les Persans ». Cosrou y consentit.

Ce fut dans ce dessein qu'il convoqua tous les sages de son empire, tant pour recevoir leurs conseils, que pour les inviter à voir de plus près son administration, sa personne, & ses efforts pour assurer leur repos. Bientôt on vit arriver au palais du Nord, Bahidu de Queda, dit l'hermite des fideles; Canduz, Piman de Schyrax; Cornahan, le plus fidele navigateur de la mer Caspienne; le prophète Mangelo, dont les peuples du Candahar respectent les oracles; Narwan, l'interprète des songes; le vieux Zouramond, le plus dissimulé des mages de la Bactriane, & mille autres, venus & rassemblés de tous les pays, depuis Cabul qui voit le soleil plonger ses rayons dans la mer des Indes, jusqu'à Thonana, dont les superbes minarets reçoivent les premiers rayons de l'aurore du jour.

Cosrou, fils de Nourschirwan, parut au milieu de cette assemblée comme la tige du rosier planté dans le jardin d'Eden; il monta sur son trône, & dit :

« Vénérables sages, je vous salue. O vous, source de science & de lumière, dont les conseils me sont plus chers que les mines de Rascondia; vous, dont la sagesse est le soutien de mon empire, & dont la puissance est fondée sur la vertu, je vous ai convoqués pour vous apprendre qu'une poignée de factieux, reste misérable de nos guerres intestines, s'agit encore dans les ténèbres, & vous demander si, pour la tranquillité de mes états, il convient de les écraser sans pitié, ou de les braver sans crainte. Parlez avec confiance, ne refusez pas vos conseils à ma jeunesse, je veux apprendre

de vous à concilier les devoirs de la justice & les plaisirs de la bonté ».

Cette harangue, aussi remarquable par sa brièveté que par ses principes de modération, fut vivement applaudie.

Le prophète Mangelo parla le premier. « Que la sagesse éternelle guide les pas du roi des rois, dit-il, & que l'esprit du prophète soit parmi nous ce qu'est l'œil du jour pour les enfans des hommes. Je vois des nuages à l'orient, & des tempêtes au midi; je vois l'ange de ténèbres souffler quelques vapeurs empoisonnées dans cette immense cité; hé bien! tout cela n'est ni dangereux, ni redoutable. La flèche du méchant retournera sur lui; Alla, veuille pour toi, c'est à toi de veiller pour nous. . . » Ainsi parla Mangelo, fils d'Hassein, fils de Camel, prophète du Candahar.

« Lieutenant de Dieu sur la terre, s'écria Narwan, l'interprète des songes, tu as vu cette nuit un de tes ancêtres, dont le corps s'est évaporé comme un brouillard du matin, mais dont les yeux sont restés fixés sur toi; apprends que ces yeux sont l'emblème de la vigilance, & qu'il ne reste rien de la grandeur des rois que le bien qu'ils ont fait pendant leur vie. Sois juste et vigilant, & les méchans n'auront point d'empire sur toi ».

« Ne te laisse point séduire par les paroles mielleuses de la flatterie, reprit Bahidu, dit l'hermite des fideles; écoute, sans hésiter, les inspirations de ton noble cœur; appelle auprès de toi les sages, & la probité, & ne crains pas le souffle de quelques parias qui oseroient soutenir un seul de tes regards ».

« O lumière de la terre, dit alors le vieux Zouramond, toi pour qui le soleil se lève, & dont le bras droit soutient un des pôles du monde, défie-toi des conseils de la pusillanimité. Tes ennemis sont puissans; mais plus puissant qu'eux, écrases les sous tes pieds comme de vils insectes. Tes ennemis sont autour de ta personne; j'ai leur secret. Moi seul je puis t'en découvrir la trame. Que la foudre les réduise en poussière dans cette même salle, où ils ont cherché à te faire tomber dans leurs pièges ».

« Qu'ose-tu dire, malheureux vieillard, s'écria Cosrou, vivement ému? Tes insinuations sont moins affreuses que ton cœur. La mort devroit expier la scléroté des conseils. » Mais, ô prodige! déjà Zouramond, atterré par ces terribles paroles, n'existoit plus. A sa place on vit un dragon qui, perçant la voûte de la salle, disparut en laissant après lui des traces d'une odeur insupportable. — Mes amis, continua Cosrou d'un air calme, la rose ne fleurit pas sans épines, & l'été ne se passe point sans orage. Remercions tous Alla de nous avoir préservés des conseils de la vengeance & des insinuations de la calomnie. & je vous promets de n'écouter désormais que les vôtres, parce qu'ils s'allient parfaitement avec la justice & la modération.

« O fideles interprete de la loi, nous faisons cause commune; mes ennemis sont les vôtres, vos ennemis sont les miens. Que pourrions-nous faire de nos faibles bras contre la phalange de la vertu, soutenue de la protection du grand prophète? Les plus coupables sont punis, les autres sont punis. Qu'il suffise à votre repos, comme il suffit à ma gloire, de réduire les méchans à l'impuissance. Allez, & dites aux Persans que s'il n'est pas facile de gouverner après de longues guerres civiles, il est au moins bien doux de travailler pour le meilleur & pour le plus puissant peuple de la terre ».

#### BANQUE DE FRANCE.

Les deux cents actionnaires, représentant l'assemblée générale de la banque de France, ont tenu aujourd'hui 27 une séance par prorogation de celle du 25, à l'effet d'élire trois régens en remplacement des citoyens Demautort, Perré & Recamier, sortis par la voie du sort à la précédente séance.

Après deux tours de scrutin pour chaque élection, les actionnaires ont nommé régens, pour cinq ans, conformément aux statuts, les citoyens Recamier, & Bastide; les deux premiers à une majorité absolue, & le dernier à une majorité relative.

#### Bourse du 27 vendémiaire.

Rente provis., 25 fr. 00 c. — Tiers consol., 56 fr. 20 c. — Bons  $\frac{3}{4}$ , 1 fr. 69 c. — Bons d'arrérage, 86 fr. 40 c. — Bons pour l'an 8, 91 fr. 75 c. — Syndicat, 77 fr. 00 c. — Coupures, 77 fr. 00 c.